

Présentation

Le 25 février 2003, le lendemain de l'annonce de la mort de Maurice Blanchot, Philippe Lacoue-Labarthe intervient par téléphone dans une émission radiophonique :

[S]i jamais il y a eu une « coupure » dans Blanchot – je n'aime pas ce terme, mais s'il y a eu une mutation, peut-être à partir de la publication de *L'Arrêt de mort* (peut-être, c'est une hypothèse), c'est le moment où Blanchot est devenu posthume. Sachant que la mort est la condition de possibilité de la vie, que donc il était déjà mort, qu'il a fait une sorte d'expérience sans expérience – une expérience qui demeurerait à jamais impossible de la mort et dont il a, à plusieurs reprises je pense, été relativement proche. En particulier me viennent à l'esprit les deux grands textes qui sont à mes yeux les deux grands textes autobiographiques de Blanchot dans ces dernières années : « Une scène primitive » et *L'Instant de ma mort* qu'on vient d'évoquer. Mais je voudrais ajouter ceci que, de même que d'Orphée il avait fait le centre secret de *L'Espace littéraire*, cette expérience sans expérience – cette expérience iné-

Agonie terminée, agonie interminable

prouvée de la mort qui est antérieure à toute existence et qui fait que l'existence elle-même est posthume et que Maurice Blanchot vient de décéder mais il était mort avant même qu'il fût né – je crois que c'est ce qui lui a permis de construire ce que j'appellerais, et il faudrait tout de même me semble-t-il en parler, le *mythe moderne de l'écrivain*. Blanchot, malgré lui peut-être, sans doute malgré lui, est devenu une figure absolument mythique de l'écrivain moderne. Et il me semble que cette érection de la figure de l'écrivain passe par, non pas ce qu'on lui a reproché : ressassement de la mort, complaisance vis-à-vis de la mort, etc. ; il n'y a aucune espèce de complaisance vis-à-vis de tout ça ; mais il y a quelque chose comme l'idée que l'écrivain est celui qui écrit en sachant qu'il est déjà mort. C'est la position d'énonciation de l'écrivain qui suppose sa mort antérieure et c'est ça le grand mythe littéraire moderne à mon sens¹.

Dans ces six ou sept phrases se condense l'essentiel de la ligne (brisée) de ce livre, à commencer par le rôle exclusif attribué aux deux textes autobiographiques de Maurice Blanchot auxquels correspondent ses deux parties.

Retenons dans un premier temps de cette intervention radiophonique la seule condition posthume de l'écriture. Dans la mesure, justement, où elle n'est pas circonstancielle, le livre ici publié dans son inachèvement n'était pas destiné à devenir deux fois posthume : eu égard à Maurice Blanchot et à Philippe Lacoue-

1. Intervention radiophonique, « Tout arrive : spéciale hommage à Maurice Blanchot », France Culture, 25 février 2003, 12 h-13 h 30.



Présentation

Labarthe¹. Le plus ancien des textes qui le composent est contemporain de la publication de *L'Instant de ma mort* fin 1994; le plus tardif, du décès de Maurice Blanchot début 2003. Il serait cependant trop simple de voir dans ce décès une interdiction qui aurait empêché Philippe Lacoue-Labarthe de mettre le point final à ce livre, inachevé mais jamais abandonné, qui fut annoncé par l'éditeur pour le début de l'année 2004. En faisant découler une figure mythique de l'écrivain de la condition posthume de l'écriture, cette brève déclaration indique plutôt une butée, au moins une difficulté fondamentale, celle du mythe, à laquelle Maurice Blanchot est d'autant plus rivé qu'il a obstinément tenté de s'en libérer.

Partant des archives, nous nous efforcerons au fur et à mesure de cette présentation de laisser se dessiner le point d'achoppement qui participa à l'inachèvement de ce livre avant même le décès de Philippe Lacoue-Labarthe. Ces archives (de rares notes préparatoires, la correspondance, des séminaires et déclarations publiques) sont dans un état d'élaboration variable mais insuffisant pour permettre ou justifier une publication à part entière. Aussi prenons-nous ici le parti de les citer largement et parfois longuement afin d'en donner à lire les passages les plus décisifs.

L'ambivalence que l'on entend dans cette déclaration tardive – la reconnaissance de la condition radicalement posthume de l'écriture, doublée aussitôt de l'inquiétude que cette condition devienne une figure dans le retrait de l'écrivain – aura gouverné très tôt le

1. 6 mars 1940-28 janvier 2007.



Agonie terminée, agonie interminable

rapport de Philippe Lacoue-Labarthe à Maurice Blanchot. Ce rapport est immédiatement à la fois de l'ordre de la littérature et du politique et coïncide pour Philippe Lacoue-Labarthe avec son entrée dans l'un et dans l'autre. C'est ainsi qu'il recevra dès le départ la pensée de Maurice Blanchot, comme il l'écrit dans des notes pour un « Post-scriptum », dans l'attention à la fois au discours critique – la lecture dès 1956 (année de l'intervention soviétique en Hongrie) de ce qu'il appelle « les 3 B » (Barthes, Bataille, Blanchot) – et aux prises de position politiques de Maurice Blanchot :

Nous avons été quelques-uns dans ma génération – assez peu nombreux, je crois, mais tout de même... – à suivre avec la plus grande attention ce qu'on appelle désormais, avec condescendance ou malveillance (et pas mal de niaiserie, il faut dire), l'« itinéraire politique » de Maurice Blanchot.

« Dans ma génération » désigne, approximativement, la génération de la Deuxième Guerre mondiale : 1938-1944, admettons. Ou plutôt : la « génération de 40 », c'est plus juste. « Attention » ne signifie pas un instant « dévotion » : cela nous est demeuré étranger, contrairement à ce que l'on s'obstine, ici et là, à vouloir nous imputer. L'éveil de cette attention est situable : non pas mai 1958 (le coup d'État du Général de Gaulle), mais l'année scolaire qui a suivi (qu'on se réfère aux dates de publication des trois numéros de la revue *Le 14 juillet*; dans deux d'entre eux, le nom – la signature – de Maurice Blanchot apparaissait)¹.

1. Ce court brouillon de « Post-scriptum » est inscrit sous le signe d'une parenthèse du plus tardif des textes repris dans *De*



Présentation

Revenant sur cette rencontre initiale, Philippe Lacoue-Labarthe écrira dans le présent livre : « Assourdi, c'est-à-dire encore *infans*, c'est ainsi, il y a quarante ans, que je l'entendis pour la première fois. Je pensais, comme tout le monde, en termes de vocation. J'entretenais l'espoir d'une communauté¹. » Cette communauté ne se réalisa pas, ou fut du moins d'un autre ordre que celle qu'engage une rencontre véritable, un entretien direct, fût-il *in absentia*. Maurice Blanchot ne brisa pas son retrait, ne l'étendit pas jusqu'à y inclure la possibilité d'une réponse dont l'attente, au moins une fois – nous allons y venir –, fut déçue d'une manière décisive. Il n'empêche, l'écriture de l'un et de l'autre se seront croisées à bien des reprises dans ce qui finit par former un dialogue associant également d'autres noms : Jean-Luc Nancy, Roger Laporte, Jacques Derrida, pour ne citer que ceux-là. Ce long dialogue commence d'emblée et de manière fulgurante en janvier 1976 lorsque Blanchot accorde son soutien à la revue *Première Livraison*, élaborée par Philippe Lacoue-Labarthe et Mathieu Bénézet, et envoie à peine deux semaines plus tard son texte, « Une scène primitive », qui fera avec

Kafka à Kafka, « Le tout dernier mot » : « il faut bien des repères, aussi indécis et trompeurs qu'ils soient » (Paris, Gallimard, 1981, p. 238). La scansion des dates indiquées est relativement bien connue : après *Le 14 juillet*, la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie » en 1960 et, de mai 1968 à 1969, le « Comité d'action étudiants-écrivains au service du Mouvement » et les textes publiés dans la revue *Comité* puis dans *Les Lettres nouvelles* (toujours avec Dionys Mascolo).

1. Cf. « L'agonie de la religion » (1997), *infra*, p. 128.



L'Instant de ma mort le sujet de ce livre. Mais avant d'y venir nous nous devons d'indiquer brièvement quelques repères préalables.

D'une part, ce dialogue avait d'une certaine manière déjà commencé antérieurement par l'intermédiaire de Roger Laporte, qui correspond avec Maurice Blanchot depuis les années 1950 et entame dès 1972 avec Lacoue-Labarthe un échange intense sur l'épreuve de l'écriture engageant rapidement une amitié fidèle. Ce que Roger Laporte appelle « Biographie¹ » – le pari d'une certaine vie qui n'est ni antérieure ni extérieure à l'écriture – ne cessera de résonner dans ce que Philippe Lacoue-Labarthe s'attachera à penser à travers ce qui résiste de l'autobiographie chez Maurice Blanchot, au plus loin du récit anecdotique d'un individu, comme l'épreuve, à même l'écriture, de la disparition ou de la défaillance – de la mort – de son sujet.

À côté de cette présence constante de Roger Laporte et de la donne initiale que constitue « Une scène primitive », nous pouvons distinguer au moins trois fils principaux autour desquels se noue le dialogue avec Maurice Blanchot. Un premier déploie, de *L'Absolu littéraire* écrit avec Jean-Luc Nancy et de *Misère de la littérature* à *L'Écriture du désastre*, la question de la naissance, de

1. Voir Roger Laporte, *Une vie. Biographie*, Paris, POL, 1986 ainsi que les textes que Philippe Lacoue-Labarthe consacre à Roger Laporte : la quatrième de couverture de *Suite*, Paris, Hachette, 1979 ; la préface à la *Lettre à personne*, Paris, Plon, 1989 (rééd. Paris, Lignes, 2006) ; l'avant-propos au *Carnet posthume*, Paris, Léo Scheer, 2002.



Présentation

la possibilité et de la finalité de la littérature¹. Un deuxième ouvrage, entre *Le Mythe nazi* et « Les intellectuels en question »², la question de la possibilité d'une sortie du mythe. Un troisième, enfin, aborde de front la question du politique. Nous nous contentons de signaler pour l'instant les deux premiers – qui se dévoileront d'eux-mêmes au fil de la présentation – et en venons immédiatement au dernier qui commence en 1984 lorsque Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy se voient proposer la direction d'un *Cahier de L'Herne* consacré à Maurice Blanchot. Le projet lui est ainsi présenté par Philippe Lacoue-Labarthe :

L'une de nos idées – mais à vrai dire elle s'impose d'elle-même – serait de réserver une section de ce cahier à la question politique. Mais qui serait tout autre chose que le « dossier » (plus ou moins bien) ébauché il y a quelques années par la revue *Gramma*, que nous envisagerions plutôt comme une occasion, pour nous (notre génération), de poser à travers vous la question du politique en ce siècle, et de la responsabilité politique de l'écriture. Votre exemple, depuis longtemps

1. Ph. Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire*, Paris, Le Seuil, 1978 ; Mathieu Bénézet et Ph. Lacoue-Labarthe (avec également des textes de M. Deutsch, E. Hocquard, R. Laporte, J.-L. Nancy, J.-L. Schefer autour d'un texte de M. Blanchot), *Misère de la littérature*, Paris, Christian Bourgois, 1978.

2. Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, *Le Mythe nazi*, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 1991 ; M. Blanchot, « Les intellectuels en question » [1984], dans *La Condition critique. Articles 1945-1998*, Ch. Bident (éd.), Paris, Gallimard, 2010.



Agonie terminée, agonie interminable

nous a persuadés de la nécessité de soumettre en général cette question à un réexamen radical. J'ai hésité, il y a quelques semaines, à proposer à *Libération* quelques pages en ce sens à propos de la parution en français du livre de Jeffrey Mehlman¹ (dont, en ce qui vous concerne, en ce qui concerne votre propre itinéraire, le raisonnement me paraît faux, ne serait-ce que parce qu'à aucun moment il n'est tenu compte d'une différence que Mehlman est le premier à connaître : la différence entre ce qui relève du discours et ce qui est de l'ordre de l'écriture, au sens où par exemple Derrida a pu distinguer ces termes, sans compter, bien entendu, la cécité totale à ce que peut être une expérience politique, une conscience politique, une conversion politique, c'est-à-dire aussi une conversion tout court ; et je ne dis rien de l'ignorance où manifestement il est de ce qu'a pu représenter depuis le romantisme, en Europe, le radicalisme nationaliste – mais son propos est lui-même romantique). Mais je crois qu'un article de journal n'aurait pas suffi à cette tâche, et j'ai préféré différer la chose : la réserver peut-être, si la nécessité s'en fait encore sentir, à ce *Cahier de L'Herne*².

C'est par le même mot de « conversion » que Philippe Lacoue-Labarthe indique à Dionys Mascolo ce qu'il lui propose d'interroger dans la question du politique à partir de Maurice Blanchot. Il n'est pas simple d'extrapoler ce que vise ce terme sorti du lexique religieux, mais on peut supposer que Philippe Lacoue-Labarthe compte

1. Jeffrey Mehlman, *Legs de l'antisémitisme en France*, Paris, Denoël, 1984.

2. Ph. Lacoue-Labarthe à M. Blanchot, 6 juillet 1984.